

CAUSERIE ARTISTIQUE

Mlle IDOLA SAINT-JEAN

Mardi, 20 novembre, un public *select* et nombreux avait envahi la jolie salle Karn, rue Sainte-Catherine.

La raison de cette invasion de dillettanti était une soirée dramatique et musicale donnée par Mlle Idola Saint-Jean, bien connue du reste dans les cercles mondains de notre haute société montréalaise.

On donne beaucoup de concerts à Montréal, mais bien peu méritent ce nom, et si l'on doit juger au point de vue réellement artistique, celui de Mlle Saint-Jean sera sans aucun doute un des *clous* de la présente saison.

Le programme était admirablement choisi et on sentait qu'une personne expérimentée y avait mis la main. Il y avait un quelque chose très européen, très parisien, qui relevait le tout et lui donnait un "chic" qui fut très apprécié du public.

L'héroïne de la soirée fut Mlle Saint-Jean, jeune artiste joignant à un physique des plus agréables, un talent vrai et bien conduit.

Cette jeune artiste possède des qualités dramatiques de grande valeur : sa diction est pure, son français irréprochable et avec cela sa voix des plus sympathiques.

Dans la déclamation il en est comme dans le chant, la voix est le principal, il lui faut de la tonalité, du sombre et en même temps la souplesse, grâce à laquelle on lui donnera les inflexions nécessaires au style de la pièce que l'on désire déclamer.

Or, la voix a besoin d'être travaillée et l'on voit que Mlle Saint-Jean a été à bonne école ; on reconnaît chez elle la tonalité artistique, le timbre vraiment français.

Après la voix vient l'articulation, ici nous entrons dans le domaine de l'élocution, de la diction. Ici encore il faut du travail, même beaucoup de travail. C'est la partie la plus difficile, surtout pour les Canadiens qui se défient fort difficilement de leur accent normand.

Chez Mlle Saint-Jean, il n'y a plus pour ainsi dire de nuances ; le peu qui reste disparaîtra bientôt, surtout si elle continue les études si avantageusement suivies jusqu'à ce jour.

Avec la diction il y a le *geste* ; voici encore une chose qui demande un labeur sans relâche ; car si la parole doit être grande, le geste doit être beau. C'est surtout au naturel qu'il faut viser, et le naturel c'est la grâce, la simplicité et l'énergie. Or, de ce côté, rien à reprocher à Mlle Saint-Jean, grâce, naïveté, souplesse tout y est et encore, je le répète, bientôt nous aurons une artiste complète.

Mais c'est du travail qu'il faut, du travail encore, du travail toujours. Il est des gens qui se figurent qu'arrivés à un certain talent ils peuvent suspendre leurs études. Quelle erreur !

Les plus grands artistes travaillent toute leur vie et font constamment des progrès. Au théâtre comme ailleurs l'expérience est tout, et ne s'acquiert que par l'étude et le temps.

Mlle Saint-Jean nous a déclamé deux pièces de genres totalement différents et qui ont été à même de nous faire juger de l'étendue exacte de ses dispositions dramatiques.

Avec la *veillée* de François Coppée, nous avons eu le genre tragique, dans *l'Etourdie*, d'Henri Gréville, le genre coquet et délicat.

Or quel est celui qui sied le mieux à Mlle Saint-Jean ? est-ce la poésie lyrique avec ses éclats de voix ses tonalités vibrantes et fermes, ou le genre purement gracieux où la femme peut déployer son essence réellement féminine, cette coquetterie charmante qui vous communique une impression indéfinissable, vrai parfum qui vous étourdit et vous enivre ?

Mlle Saint-Jean, par sa voix, son maintien, rentre plutôt dans la seconde catégorie ; chacun a son genre, et à mon avis, ce dernier est le sien.

La partie musicale du concert était remplie par plusieurs de nos jeunes artistes dont la valeur se dispense de commentaires. Nous avons Mlle Marie Terroux, Mlle Camille Hone et Mme Saucier, accompagnatrice. Enfin notre populaire baryton Joseph Saucier, dont la belle voix a été l'occasion d'un grand succès.

* *

La soirée s'est terminée par une délicieuse comédie :

LIVRE III. CHAPITRE PREMIER

Personnages :

Lucile..... Mlle Idola Saint-Jean
Octave..... M. R. de Lorimier
Paul..... M. J. Archambault

Le sujet de cette pièce est charmant ; c'est l'histoire de la jalousie d'une jeune femme (Lucile) contre un ami de son mari (Octave) qui occupe d'après elle plus de place dans le cœur de Paul, qu'elle n'en occupe elle-même.

Il faut à tout prix qu'elle se débarrasse de ce vilain importun et, pour arriver à ses fins, elle emploie les moyens les plus machiavéliques.

Enfin, prêt à échouer, elle écoute les conseils d'une tante qui lui écrit de peindre pour Octave un amour aussi foudroyant que criminel. Octave est stupéfait, ne peut en croire ses oreilles et par amitié pour Paul, va quitter à jamais son ami, lorsque par hasard, il découvre le fil de toute l'intrigue.

Furieux, il jure de se venger de la jeune femme et feint lui aussi d'aimer Lucile. Celle-ci folle de terreur ne sait où donner de la tête. Octave ne veut plus partir et le mari découvre le pot aux roses.

Paul est furieux ; il veut tuer Octave ; enfin l'explication survient et tout rend dans l'ordre.

Mlle Saint-Jean a été une charmante Lucile ; Paul un mari modèle dont M. Archambault a su tirer les plus beaux effets. Quant à M. de Lorimier, il a interprété le rôle difficile d'Octave avec beaucoup de justesse.

Il est juste de dire que les répétitions de cette comédie avaient été faites sous l'habile direction de Madame Bennati. Le distingué professeur a remporté un succès artistique des plus complets et mon devoir est de la féliciter sur la valeur de ses élèves.

En somme, la soirée a été charmante et Mlle Saint-Jean a fait preuve d'un talent tel, que nous espérons bientôt avoir de nouveau le plaisir de l'entendre.

JÉHIN-PRUME.

LE PRÉSIDENT KRUGER EN EUROPE

(Voir gravure)

Kruger est en Europe, et c'est la terre de France qu'il a touché la première, en débarquant, à Marseille, où l'attendait un chaleureux accueil.

Nous n'avons plus à dépeindre la figure, aujourd'hui populaire, du président de la République Sud Africaine, mise en un vif relief par les événements du Transvaal ; le portrait que nous publions ici accuse suffisamment la physionomie de ce robuste et vaillant vieillard, dont l'âge, les fatigues et l'adversité ont pu marquer les traits, altérer les yeux, mais n'ont pas réussi à abattre l'énergie.

C'est, on le sait, à bord du *Gelderland* (*Pays de l'Or*), navire de guerre hollandais mis à sa disposition par la reine Wilhelmine, que Kruger s'est embarqué à Lourenço-Marqués, le 20 octobre dernier. Ce croiseur, est un des plus rapides de la flotte des Pays-Bas ; il a été construit dans les chantiers de Fijenoord ; sa puissance est de 9,867 chevaux. A l'arrière du bateau, deux lions couronnés soutiennent les armes de Nassau-Orange, au-dessous desquelles se lit la devise en français : " Je maintiendrai ! "

Dans l'armée, pour réussir, il faut deux de ces trois choses : du savoir, du savoir-faire, du savoir-vivre. — NIEL.

PIERRE VÉRON

En feuilletant la collection du *Monde Illustré* de Paris, dont le premier numéro remonte à l'année 1857, on trouve bientôt le nom de Pierre Véron parmi les collaborateurs assidus de cette feuille ; mais ce fut en 1866 seulement, que, sous la rubrique *Courrier de Paris*, inaugurée dans ce journal par Jules Lecomte, auquel succéda bientôt Charles Yriarte, il donna son premier article en ce genre. Il conquit, du premier abord, les lecteurs qui, pendant trente-trois années consécutives, suivirent, avec le même plaisir, sa notation des actualités parisiennes où sa verve intarissable semblait perpétuellement se rajouir, et dont il donnait encore des preuves dans son feuilleton de la semaine dernière, ne se doutant guère hélas ! que cette fine causerie serait l'ultime jaillissement de son esprit et que sa mort, survenue le jour même où ce numéro paraissait, mettrait si brusquement fin à une carrière littéraire si bien remplie.

Du moins, la maladie a-t-elle épargné notre regretté confrère. La veille encore, très dispos, il recevait quelques intimes à sa table, dans cet appartement de la rue de Rivoli où, durant un quart de siècle, tout ce que Paris compte de célébrités s'est succédé. Dans la nuit, il se sentit soudainement très mal. Quelques heures après, il avait cessé de vivre.



Pierre Véron

Il comptait beaucoup d'amis dans tous les milieux et dans tous les mondes, et lorsqu'il donnait une de ces fêtes qui resteront célèbres dans les fastes littéraires, les plus illustres artistes se disputaient l'honneur de figurer au programme.

Outre sa collaboration dans différents journaux satiriques, et plus particulièrement dans le *Charivari*, il a produit une foule de volumes, qui ont réjoui toute une génération. Il y fondrait tour à tour, élégamment, les hommes et les choses, avec une malignité exempte de fiel, exposant avec un vrai talent d'analyste les ridicules de son époque et les côtés drôles de la vie parisienne. Sa fécondité sacrifia trop, il est vrai, au modernisme, et pour cette raison, beaucoup de ces pages mordantes semblent avoir perdu déjà leur prime fraîcheur. Mais n'est-ce pas le sort de beaucoup d'autres écrivains, et des plus lus, qui, pour avoir été trop à la mode, se démodent au point d'en paraître surannés même de leur vivant ? Du moins restera-t-il d'eux une peinture très spéciale de leurs contemporains, à laquelle le temps donnera la patine documentaire, et qui, plus tard, éclairera sur plus d'un point ceux qui voudront être édifiés relativement à des états d'âme abolis.

Comme nos lecteurs pourront s'en convaincre, le défunt était presque le sosie de Napoléon III.